



LE NUMERO 5 CENTIMES

ABONNEMENTS 6 mois 1 an 18 fr. 32 fr.

PUBLICITE Les Annonces et Réclames sont reçues directement aux Bureaux du journal

Jeudi 3 JUN 1909

ORIENTATION

En politique, en matière sociale, un parti organisé doit recueillir, fréquemment sa situation, son allure, s'il veut rester simplement fidèle à la pensée, au but selon lesquels il se créa.

N'avons-nous pas, quelque peu, perdu de vue, les uns et les autres, ce phare étincelant de lumière? Et pourquoi faut-il qu'il soit nécessaire de rappeler, à certains radicaux, que le rôle majestueux de la République est la conquête par les moyens les plus rapides, au profit de tous, de la formule sociale d'égalité matérielle, sans laquelle il n'est aucune liberté effective, faute de laquelle tout avènement de justice est impossible.

D' FLAISSIERES.

CHRONIQUE

Une Heure d'angoisse

Avec le frou-frou de sa robe, aussi joyeux que le sourire de ses lèvres roses, Nelly entra dans l'étroite cabine du poste de télégraphie sans fil, apportant du dehors le parfum doux et puissant de la brise marine, l'odeur vivace et pure d'un grand océan où filait le paquebot.

également son habileté professionnelle et sa probité. Ils le lui avaient prouvé en lui accordant des augmentations progressives de traitement.

Mais le jeune homme, célibataire alors, s'était lassé peu à peu de courir les mers, toujours seul, toujours à la merci de quelque catastrophe. Après plusieurs années passées de la sorte, il n'attendait qu'une occasion pour, à la fois, se marier et obtenir un poste sur le sol ferme de l'Angleterre, sa patrie.

Or, cette occasion, il la rencontra à sa dernière escale, à New-York. Elle lui apparut sous les traits charmants d'une jeune américaine de vingt ans, blonde comme de l'or, souriante et douce. Il s'éprit aussitôt de cette douceur, de ce sourire et de cette blondeur. Il avoua franchement ses sentiments.

Lui-même était joli garçon, intelligent, aimable. On recut ses aveux avec joie. Les deux amoureux ne furent pas rares, à bas, et les mariages y virent expéditifs. Celui de Nelly et de John fut vite célébré.

Mais, après le mois de permission qui lui avait été accordé par sa compagnie, John songea à emmener sa femme en Angleterre pour s'y fixer définitivement. Il obtint un passe-pour elle. Quant à lui, c'était tout indiqué, le reprit pour une fois — la dernière — son poste dans l'étroite cabine du marconi-graphe.

Voilà pourquoi, en dépit de son zèle à remplir ses fonctions, sa pensée, souvent, allait vers la blonde Nelly, perdue quelque part dans cette véritable cité qu'est un transatlantique moderne.

Depuis deux jours, ils avaient quitté la côte américaine. Trois jours et demi, ou presque, étaient encore nécessaires avant qu'on abordât aux quais de Liverpool. Jamais le temps ne lui avait paru si lent à fuir.

Tout à la fois, il devait être à son poste, devant ses appareils. A la tombée de la nuit, un collègue venait le relever et c'est alors seulement, qu'il pouvait retrouver sa femme, être près d'elle, sans souci, tout à son bonheur.

Ah ! cet instant comme il l'attendait ! Nelly, désormais, n'était-elle pas uniquement sa joie, son but de vivre, son espoir ? N'avait-il pas au cœur un ardent besoin de réconfort, de sacrifice pour elle ? Ne se sentait-il pas le charme de ses cheveux d'or, de ses grands yeux purs, de son sourire rose, indissolublement, jusqu'à la mort ?

Aujourd'hui, comme les jours précédents, John, réconforté par les visites, en cachette de sa femme, comptait les instants qui le séparaient de l'heure où il serait libre. L'ouverture étroite et haut placée qui éclairait seule sa cabine, ne permettait pas de voir de son mari, John, qui se trouvait dans la progressive de la lumière. John pouvait juger de la venue proche de la nuit.

Pourtant, ce soir, l'obscurité était presque complète, alors que sa montre marquait cinq heures à peine.

Il allait se lever, quand il se souvint tout à coup des derniers mots de Nelly : — Un brouillard épais s'étend sur la mer. Et aussitôt il fit cette réflexion : — Bigre ! s'il y a du brouillard, les autres feront bien d'ouvrir l'œil à bord.

Un cri perçant s'éleva, suivi d'autres, confus, enchevêtrés, tragiques. Un instant, on sentit que les hélices cessaient de moudre l'eau, à grande vitesse.

Un instant, on sentit le navire filer sur son aire. Puis, immédiatement, l'immense coque d'acier frémit tout entière ; on faisait machine en arrière, et de toute la force des milliers de chevaux-vapeur enfermés en ses flancs.

Un temps, qui parut énorme et court cependant, s'écoula. Brusquement, un choc formidable fit craquer le paquebot depuis sa quille jusqu'au plus haut pont. Plus de doute : on était abordé.

John s'était tenu compte tout de suite, mais, surpris par la catastrophe, n'avait pas osé bouger. Le choc l'avait jeté à terre, brutalement, parmi des éclats de verre, de bois et de métal.

Tandis qu'il se relevait, tout contusionné, des cris, plus aigus, plus désespérés, lui parvinrent à ces mots : — Au secours ! nous coulons ! John jeta un regard à ses appareils. Ils étaient intacts. Déjà il s'appretait à sortir sur le pont, lorsque la porte s'ouvrit et un officier du bord apparut. D'une voix brève, il lança à ces mots : — John, vous n'êtes pas blessé ? — Non ! — L'appareil peut fonctionner ? — Oui.

Parfait ! Vous savez ce qui se passe : nous sommes entrés en collision avec un trois-mâts. Il est perdu, et nous aussi, si aucun navire ne vient à notre secours. Ordre du capitaine, John : restez à votre poste « jusqu'au bout », et envoyez le signal de détresse. C'est compris ? — Vous seul pouvez conjurer la catastrophe. Pendant que l'officier fermait la porte derrière lui, John sauta sur le clavier du marconi-graphe, et, fiévreusement, se mit à manipuler les trois touches fatidiques : C. G. D., celles qui allaient appeler aux navires les plus proches qu'il y avait des vies humaines à arracher à la mer.

Alors que ses doigts agissaient d'instinct, son esprit se ressaisit. En ce moment, on organisait le sauvetage : Nelly, où était-elle ? Allait-elle à la mer ? Trouverait-elle place dans les chaloupes ? Parmi la rumeur des passagers en folie, justement une voix éclatait, et cette voix la reconnaissait. C'était la sienne. Elle cria : — John ! Au secours ! Nous coulons !

Cet appel anxieux le fit bondir vers la porte. Peu lui importait, après tout, la vie de ces inconnus ! Il voulait être près de Nelly, pour l'arracher aux flots, si c'était possible, pour mourir, au besoin, enlacé à elle.

Mais il s'arrêta aussitôt. On lui avait dit : — Ordre du capitaine : restez à votre poste « jusqu'au bout » ! — Et John, le désespoir au cœur, mais repris par son devoir indéfectible, revint aux appareils. C. G. D. Les touches semblaient brûlantes sous ses doigts. C. G. D. Allait-on les entendre. Allait-on venir à leur secours ? — John ! Sauve-moi ! Sauve-moi ! — Toujours la voix chère montait à bas. Il ne voulait pas l'écouter. L'angoisse le faisait trembler comme une feuille, et, de rage, il se moquait de sentir les larmes jusqu'au sang.

— John ! Sauve-moi ! Sauve-moi ! — Ah ! cette voix, pourquoi l'appelait-elle ainsi ? Pourquoi voulait-elle lui faire traîner son devoir ?

Quelque temps auparavant — John l'avait lu dans les journaux — un télégraphiste comme lui, et comme lui, embarqué sur un paquebot, avait sauvé l'existence de centaines de passagers en restant à son poste, après une horrible collision en mer, et en prévenant, grâce au marconi-graphe, un navire voguant dans les parages. Mais cet homme, ce héros, n'avait eu à songer qu'à sa propre vie. Nul être cher ne se trouvait à bord du bateau naufragé pour l'appeler avec des cris déchirants !

Une fois encore, un désir fou le prit de s'arracher à cette cabine, semblable à une prison, de courir vers Nelly. Mais il chassa ce vertige affreux et, le nerf tendu vers son devoir, la tête bourdonnante, il continua inlassablement à jeter à travers l'espace l'appel du navire en détresse...

Une heure après, un paquebot, prévenu par le fluide mystérieux, arrivait sur le lieu de la catastrophe.

Quand on entra dans la cabine du télégraphiste, John, éroulé sur le plancher, pour l'événement, se leva et se dirigea vers le capitaine. Son hérosisme avait été récompensé, et compris Nelly, dont les baisers lui eurent vite fait oublier l'heure d'angoisse qu'il avait soufferte.

R. LAMOTTE.

ECHOS

AUTOUR DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

Le double scrutin de jeudi dernier marque une date dans l'histoire de l'Académie Française. Depuis quelques temps, on chuchotait que l'orientation politique de l'illustre assemblée serait modifiée par suite de sept disparitions successives et de quatre élections. On vient d'en avoir la preuve.

Les premiers se sont tous comptés sur le nom de M. de Cabrières ; les autres se sont comptés sur le nom de M. Duchesne, dont les tendances modernistes sont connues ; résultat, 15 voix pour M. de Cabrières, 15 pour M. Duchesne.

En ajoutant ces cinq voix aux quinze de M. Duchesne, on trouve vingt voix de gauche. En ajoutant la voix de M. Doumic aux quinze de M. de Cabrières, on trouve seize voix de droite. Restent deux voix à M. Liégard, dont on ne connaît ni le nom, ni le parti.

La gauche est en majorité sous la Coupole ; ce n'est pas encore un résultat radical, mais c'est la gauche : c'est un gros événement.

SINGULIER CONTRAT DE MARIAGE

Une jeune Américaine de Montclair (New-Jersey) a trouvé récemment une formule toute nouvelle de contrat de mariage ; les principaux journaux en publient l'essentiel. Le texte est ainsi conçu :

« Je promets solennellement, devant un juge du pays, de consacrer à mon épouse, si elle survit, tout ce que je posséderai au jour de mon décès, à l'exception de ce que je laisserai à mes enfants et à mes héritiers. »

« Je promets solennellement, devant un juge du pays, de consacrer à mon épouse, si elle survit, tout ce que je posséderai au jour de mon décès, à l'exception de ce que je laisserai à mes enfants et à mes héritiers. »

« Je promets solennellement, devant un juge du pays, de consacrer à mon épouse, si elle survit, tout ce que je posséderai au jour de mon décès, à l'exception de ce que je laisserai à mes enfants et à mes héritiers. »

FASTE DE SOUVERAINS

Abdul Hamid était-il le plus riche souverain du monde, comme on l'a souvent dit. On a parlé de deux cents millions de revenus, dont trente millions fournis par sa liste civile. En tout cas, c'était un homme riche.

« Les chefs d'Etat les moins favorisés sont le roi Georges Ier de Grèce avec une liste civile de treize cent mille francs, le roi Wilhelme III, qui possède quinze cent mille francs ; M. Falles, qui reçoit douze cent mille francs ; M. Nicolas II, qui possède de trois cent mille francs et ce pauvre prince de Monténégro qui doit limiter ses besoins au maigre revenu de douze mille francs. »

POUR LES SINGES

Des législateurs américains s'occupent d'améliorer le sort des singes. C'est ainsi que le Sénat de l'Etat de New-York vient de voter une loi établissant la journée de huit heures pour les singes que les joueurs d'orgue de Barbarie italiens promettent dans les rues. Il est également interdit de les faire travailler le soir.

LA REPOPULATION EN FRANCE

Le service de la statistique publie le mouvement de la population française pour le premier semestre de 1908.

« Au lieu de l'excédent de 55.007 décès constaté pour le premier semestre de 1907, on a enregistré un excédent de 11.065 naissances. Ce résultat est dû, pour beaucoup, à un mouvement du recensement de la population, passant de 457.752 à 399.336. D'autre part, le total des naissances s'est élevé de 402.735 à 411.043. Les mariages ont été également plus nombreux : de 154.081, ils sont passés à 165.665. Il ne faut donc pas désespérer. »

Les Humbles Filles du Sacré-Cœur

Envoyées par des pratiques monstrueuses qui ont font des visionnaires, on les conduit à la Pauvreté par la Dérision.

Aujourd'hui nous analyserons le contenu d'un opuscule ayant pour titre : « Exercices spirituels des Humbles Filles du Sacré-Cœur » et qui est remis aux membres de la Congrégation lorsqu'elles ont été suffisamment éprouvées et jugées sages.

Dans les précédents articles nous avons déjà eu recours à ces « exercices spirituels » pour préciser certains détails des « Constitutions » congréganistes. Cette étude d'en semble s'impose néanmoins, car elle compose un chapitre très spécial dont le titre doit être : « Exercices progressifs pour aller de la raison à l'Halucination morbide, et problèmes sur des états de Folie ».

Le Libertinage du Sacré-Cœur

L'opuscule des « Exercices spirituels » comprend quatre parties. La première renferme des méditations pour les retraites de chaque mois. La seconde est composée de quatre questionnaires sur la vie de la sœur durant les Quatre Temps. La troisième et la quatrième comportent des développements du rôle de l'Humble Fille dans le monde.

En matière de préface deux lettres de Mgr Carlier, vicaire-général du diocèse, supérieur général de l'œuvre, préparent aux méditations mystiques par des exhortations passionnées. Le premier est consacré au cœur que les sœurs devront aimer Jésus mais avec tout leur être... C'est clair. Voici la prose du monsigneur qui hantait les traditions du clergé libéral du XVIIIe siècle.

« Ce ne sera pas seulement de votre cœur qui vendra vivre de l'amour de Dieu, c'est tout votre être qui aura fait de Lui, qui vous portera vers Lui. Notre Seigneur vous ménagera dans la Communion la satisfaction de vos desirs. Souvent vous pourrez vous réjouir de sa substance. La sève de sa chair, la vertu de son sang, circuleront dans vos veines afin que vous puissiez dire : ce n'est pas seulement le secours de Dieu qui m'a aidé à vaincre, c'est Lui qui vit en moi, c'est Lui qui vit par moi... »

« Ce passage ferait penser aux strophes enflammées du Cantique des Cantiques si l'on ne songeait qu'il n'a pas l'excuse d'être écrit en un langage qui n'est que celui de l'art et de ses inévitables compromissions avec les sens. Les Méditations des douze mois, soigneusement préparées, sont un entraînement graduel des « amoureuses chrétiennes » vers l'état de sanctification propice à toutes les renonciations, principalement celle aux biens de ce monde. »

« La méditation de la sainte conformité est la méditation du mois de mars est précédée d'un questionnaire insistant encore sur la « pauvreté religieuse ». — « Estimez-vous plus qu'auparavant la vertu de pauvreté ? — Comprenez-vous bien le vœu de pauvreté dans notre association ? — Ne vous laissez-vous pas préoccuper par des questions d'intérêt ? — Faites-vous des actes de détachement ? »

« Eh bien, mes chères sœurs, si avec tout cela vous n'avez pas compris ce que l'on attend de vous c'est que vraiment vous êtes bien pauvres... d'esprit ! D'autres méditations sur le règne de Dieu, sur la Sainte-Vierge, sur l'étude du Cœur de Jésus, exhortent à l'obéissance. — Il faut se dépouiller de soi-même, de ses vaines personnes, de sa volonté propre, de ses affections égoïstes. — « Faire tout ce qui sera possible pour nous oublier, du moins nous soumettre quand nos supérieurs nous laisseront de côté. Nous laisserons nos supérieurs porter sur nous leur jugement et leur plaisir ; nous supporterons de n'être pas appréciées, d'être humiliées, persécutées, si plaît à Dieu... »

« Dieu nous donne une triple lumière : la règle, la voix des circonstances, celle des supérieurs... Nous sommes coupables si nous ne nous soumettons pas, si nous avons peur de voir, de connaître la volonté de Dieu... etc. »

« Qu'il serait plus sage de se soumettre aux choses établies par Dieu et de vouloir que ce que Dieu veut ! — Durant le mois de juillet, l'obéissance sera notre mortification et notre expiation. »

« Les Humbles Filles seront les servantes soumises et aveugles des maîtres de la congrégation aux ténébreux desseins. L'Ecole des Visionnaires

Mais les révoltes d'un esprit trop ouvert contre aux généreuses aspirations de la vie vaine sont à craindre. La congrégation a donc une école préparatoire à un régime spécial des adeptes. Ce régime pourrait être celui d'une « école préparatoire aux sœurs Filles », le déséquilibre mental des Humbles Filles, tel est le noble but que poursuivent certains chapitres des Exercices spirituels. La méditation pour le mois de novembre engage de s'exercer à la mortification, d'évoquer les horreurs du Purgatoire : « Les souffrances qu'on endure en purgatoire sont très grandes. On dit qu'elles surpassent toutes les souffrances de la terre. Imaginons tout ce que l'on peut souffrir ici-bas de plus cruel et de plus dur, les dents, de la tête, des oreilles, de l'estomac, convulsions, membres cassés, etc. Souffrances par le feu, le faim, le froid, le vent, les maris et le purgatoire est plus que tout cela réunis. »

Encore l'argent !..

La première méditation, celle du mois de janvier est relative à la sainte conformité à la volonté de Dieu. Les sœurs devront s'y préparer par le recueillement, la prière, la mortification, le dédain de soi-même et de la volonté. — Clions le texte :

« La sainte conformité est plus que l'obéissance, la résignation, c'est l'acquiescement à la volonté de Dieu, procédant de l'amour qu'on a pour lui, c'est l'abandon qui suppose une confiance et une charité immenses... Elle suppose l'abandon de soi-même, de sa volonté, de son pouvoir de chercher et d'aimer Dieu. »

« Il faut pratiquer cette vertu... en écartant toute inquiétude, quant au passé que la miséricorde de Dieu purifie, quant au présent que sa bonté bénit, quant à l'avenir... car Dieu sera toujours là et il suffira. »

« N'oublions pas que cet abaissement de la volonté divine incarnée dans la supérieure a pour but essentiel d'aplanir toutes les difficultés quant au vœu de pauvreté. »

« La Sainte conformité est le tombeau du scrupule car la paix est le partage de ceux qui se confient en Dieu. »

« Ce n'est pas plus difficile que ce, voyez-vous de supprimer ses scrupules. Avis important. »

« Pour le mois de février la méditation s'exerce sur la Pauvreté religieuse. On est impatient d'en finir avec cette question, d'obtenir de prompts résultats. — Pourquoi devons-nous estimer la pauvreté ? pose-t-on en question. — « 1. Parce qu'elle délivre des dangereux soucis des richesses, des affaires, des préoccupations vaines. Elle rompt cette chaîne de la richesse qui rive les âmes à la terre ; elle éloigne des biens trompeurs qui sont la source de tentations perpétuelles, qui engendrent l'orgueil, l'égoïsme et préparent dans un grand nombre l'affaiblissement de la foi, de l'espérance, de la charité. »

« 2. Parce qu'elle répare les iniquités produites par la richesse... apaise la justice et désarme la colère de Dieu. »

« Si la pauvreté évangélique était généralement pratiquée, les guerres cesseraient, les classes s'uniraient, la fraternité s'établirait, la terre deviendrait le vestibule du ciel... etc. »

« Dans une communauté la pauvreté est le rempart de la régularité, la garantie infaillible d'un saint succès. »